

## XL

## LA FONTENELLE

— DIALECTE DE TRÉQUIER —

## ARGUMENT

Un des plus fameux partisans qu'eut la Ligue en Bretagne était la Fontenelle.

« Guy Eder de la Fontenelle, juveigneur de la maison de Beaumanoir, dit le chanoine Moreau, nasquit en la paroisse de Botoa, en Cornouaille. Dans le temps qu'il estoit escolier à Paris, au collège de Boncotest, où je le vis en 1587, il monstroit déjà des indices de sa future vie despravée, estant toujours aux mains avec ses compagnons. En 1589, il vendit ses livres et sa robe de classe, et, du provenu de l'argent, acheta une espée et un poignard, se déroba dudit collège, prit le chemin d'Orléans pour aller trouver l'armée de M. le duc du Maine, lors lieutenant général de l'Estat et couronne de France et chef du parti catholique, et retourna en Bretagne. Aagé de quinze à seize ans, il se mit parmi la populace qui estoit sous les armes pour le parti des Ligueurs, qui en fit estat, parce qu'il estoit de bonne maison et du país, et, le voyant d'un esprit actif, lui obéissoit fort volontiers. Il se fit suivre de quelques domestiques de son frère aîné, et d'autres jeunes seigneurs de la commune, et commença à piller les bourgades, et à prendre prisonniers de quelque parti qu'ils fussent. Il donna plusieurs alarmes à Guingamp, dont le gouverneur tenait pour le roy, encore que la ville fust au seigneur de Mercœur, de la part de sa femme, duchesse de Penthièvre, qui portoit surnom de Bretagne...

« Il fit à la sourdine une course en Léon, jusques à Mesarnou, et enleva la fille de la dame du lieu (Marie de Coadelan, fille de Lancelot le Chevoir et de Renée de Coetlogon), héritière de mère et de père, riche de neuf à dix mille livres de rentes, aagée seulement de huit à neuf ans. »

Ce dernier trait est le sujet d'une des mille chansons populaires dont la Fontenelle est le héros. La suivante a été recueillie, il y a plusieurs années, par le comte de Kergariou, ancien pair de France, dont la ruse sagacité avait deviné la mine poétique, si exploitée aujourd'hui, longtemps avant que personne songeât à en tirer parti.

## I

La Fontenelle, de la paroisse de Prat, le plus beau fils qui porta jamais habits d'homme, a enlevé une héritière de dessus les genoux de sa nourrice.

— Petite héritière, dites-moi, que cherchez-vous dans ce fossé?

— Je cueille des fleurs d'été pour mon petit frère de lait que j'aime;

Pour mon petit frère de lait que j'aime, je cueille des fleurs d'été, mais j'ai peur, et j'en tremble, de voir arriver La Fontenelle.

— Petite héritière, dites-moi, connaissez-vous La Fontenelle?

— Je ne connais pas La Fontenelle, mais j'en ai ouï parler;

J'en ai ouï parler, j'ai ouï dire que c'est un bien méchant homme, et qu'il enlève les jeunes filles.

— Oui! et surtout les héritières! —

Il la prit dans ses bras, et l'embrassa; puis il la mit en croupe derrière lui, et la mena à Saint-Malo.

## FONTANELLA

— IES TREGER —

## I

Fontanellan, a barrez l'rad,  
Bravan map a wiskas dillad,  
En deuz lammet eur benn-herex  
Diwar barlen he magerex.

— Penn-heresik, d'in leveret,  
Petra er c'hleuz-ze a glasket?  
— Klasket a rann boukejo han  
D'am breurik mager a garann;  
D'am breurik mager a garann,  
Klasket a rann boukejo han,  
Hogen aon 'm euz, ken a grenann,

Na erruje Fontanellan.

— Penn-heresik, d'in leveret,  
Fontanellan a anaveet?  
— Fontanellan n'anaveann ket,  
Klevet komz anean 'm euz gret,  
Klevet komz anean 'm euz gret,  
Laret oa gwall botr, 'm euz klevet,  
Laret penox e lamm merc'hed.  
— la! ha dreist-holl penn-heresed! —  
Tre he ziou-vrec'h he c'hemeraz,  
Hag he briatat a reaz,  
Ha war lost he varc'h he zolaz,  
Ha da Zant-Malo he c'hasaz.

## LA FONTENELLE.

280

Il l'a menée à Saint-Malo, où il l'a mise dans un couvent, et quand elle a eu quatorze ans, il l'a prise pour épouse.

## II

Ils sont allés habiter le manoir de Coadélan; elle a mis au monde un petit enfant, un enfant aussi beau que le jour, ressemblant à son père La Fontenelle.

Quand arriva une lettre : il fallait se rendre à Paris.

— Je vous laisse ici seule, je pars à l'instant pour Paris.

— La Fontenelle, restez à la maison; je payerai un messager; au nom de Dieu, n'y allez pas; si vous y allez, vous n'en reviendrez plus.

— Ne craignez rien; j'irai moi-même les trouver; ayez bien soin de mon fils, pendant que je serai loin d'ici. —

Fontenelle, en partant, disait aux jeunes gens : — Je donnerai la plus belle bannière du monde à Notre-Dame du Rosaire:

Une bannière et les plus beaux habits, si vous n'oubliez pas La Fontenelle, et si vous avez soin de son petit enfant, jusqu'à ce qu'il revienne à Coadélan. —

Da Zant-Malo neuz hi c'haset,  
El leon-di neuz hi laket,  
Ha pa oe pevarzek vloa net,  
Neuz hi c'hemeret da bried.

## II

Da vaner Koadelan int eot;  
Eur mab bihan e douz ganet,  
Eur mab ker koant evol ann han,  
Henvel d'he dad Fontanellan.

Ken a oa eul lizer digonet :  
Da Bariz e oa red monet.  
— Ho unan, aman ho loskann,  
Da Bariz raktal a eann.  
— Fontanellan, chomet er ger;

Pean a rinn eur c'hannader;  
Eon han Doue, na et ket di;  
Ma et di na zistroc'h mui.

— Peuz ker da gaout aon e-bet;  
Me ia ma unan d'ho c'haouet;  
Gret ervad d'am mabik bihan,  
Keit e vinn pell dez ar ger-man. —

Fontanellan a lavare  
D'ann dud isonank, pa siblase :  
— Me rei eur banniel ar c'haeran,  
D'ann itron Vari Rozeran;

Banniel ha dilad ar c'haeran,  
Ma po sonj ouz Fontanellan;  
Ha damant ouz he vab bihan,  
Ken na zistroi da Goadelan. —

## III

— Bonjour, roi et reine, me voici venu vous trouver dans votre palais.

— Puisque vous voilà, soyez le bienvenu! vous ne sortirez pas d'ici.

— Je sortirai certes d'ici, seigneur roi, ou nous verrons!  
Qu'on me selle ma haquenée, que je retourne chez moi.

— A Coadélan vous n'irez point; en prison, je ne dis pas: il y a assez de chaînes dans mon palais, pour enchaîner deux ou trois hommes.

— Page, page, mon petit page, va vite à Coadélan, et dis à la pauvre héritière de ne plus porter de dentelles;

De ne plus porter de dentelles, car son pauvre époux est en peine; toi, rapporte-moi une chemise à mettre, et un drap pour m'ensevelir.

Rapporte-moi une chemise de toile, et un grand drap blanc, et de plus un plateau doré, pour qu'on y expose ma tête aux regards;

Et tiens une poignée de mes cheveux, pour attacher à la porte de Coadélan; afin que les gens, en allant à la messe, disent: Que Dieu fasse grâce au marquis!

## III

— Demad, roue ha rouanez,  
Deut onn d'bo kaout enn ho palez.  
— Pa oc'h deut, deut mad ra viet!  
Mex oc'halenn c'houi na iei ket.  
— Mex a ac'han me a ielo,  
Otro roue, pe ni welo!  
Sternet d'in-me ma inkane,  
Ma inn-me d'ar ger adarre.  
— Da Goadelan c'honi na iei ket;  
D'ar prizon, ne lavarann ket;  
Chadenno awalc'h zo ein zi,  
Evit chadeunan daou pe dri.  
— Pachik, pachik, pachik bihan,

Ke ker skav trezek Koadelan,  
Ila lavar d'ar benn-herex kez  
Ma na sougo mui dantelez;  
Ma na sougo mui dantelez,  
Hag he fried paour zo diaez;  
Kas d'in eur roched da wiskan,  
Hag eul liser d'am liennan.  
Kas d'in, te, eur roched lien,  
Hag eul liser vraz lien gwenn.  
Hag ouspenn eur plad alaured,  
Da lakat va fenn da sellet;  
Dal eur guchen euz ma blec-man.  
Da stagan ouz dor Koadelan  
Ma laro re iei d'ann iliz:  
Truec Douc war ar markiz!

## LA FONTENELLE.

291

— Portez des cheveux tant que vous voudrez; pour des plateaux d'or c'est inutile; sa tête sera jetée sur le pavé, pour servir de boule aux enfants. —

Le petit page disait, en arrivant à Coadélan: — Bonjour, bonjour, héritière; meilleur jour que n'a le pauvre seigneur!

Il demande une chemise à mettre, et un drap pour l'ensevelir, et, de plus, un plateau doré pour qu'on y expose sa tête aux regards. —

## IV

Ceux de Paris étaient fort surpris, et se demandaient ce qui pouvait être arrivé, voyant une dame d'un lointain pays menant si grand bruit par les rues.

— Voici l'héritière de Coadélan avec une robe verte et flottante; si elle savait ce que je sais, elle prendrait une robe noire comme de la poix.

— Sire, je vous en conjure, rendez-moi mon mari. — Je ne vous rendrai point votre mari, il y a trois jours qu'il a été roué. —

Quiconque viendrait à Coadélan aurait le cœur navré, aurait le cœur navré de douleur, en voyant le feu mort au foyer;

— Kaset bleo kement ma garfet;  
Evid plado aour na vern ket;  
Tol't vo he benn war ar pae,  
Da c'hoari boul d'ar vugale. —  
Ar pachik bihan lavare,  
E Koadelan pa errue:  
— Demad, demad d'hoc'h penn-herex,  
Gwelloc'h eit zo gan 'nu otro ket!  
Eur roched a c'houl da wiskan,  
Hag eul liser d'he liennan,  
Hag euspenn eur plad alaouret,  
Da lakat he benn da zellet —

IV

Re Bariz a oa souezet,

O c'housout petra oa digouet,  
Gwalet eunn itron a bell vro,  
Trous braz gant hi, dre ar ruio.

— Setu penn-herex Koadelan  
Gant hi eur ze c'hiaz ha ledan;  
Ma c'houfe pez a oustonn mo,  
Eur vros du-pek a gemerfe.

— Otro roue, ha me ho ped,  
Ma fried d'in-me daskoret.  
— Ho pried d'hoc'h ne zasinñ ket,  
Tri de zo e ma bet torret. —

Neb a zeufe da Goadelan,  
En defe keun ha sec'hamant,  
En defe keun braz o welet  
Maro ann tan war ann oaled,

En voyant les orties croître sur le seuil de la porte et au rez-de-chaussée; au rez-de-chaussée et dans la salle, et le méchant monde y faire le beau ;

Et les pauvres gens pleurer, en passant, pleurer d'angoisse, hélas! en disant: — Voilà qu'elle est morte, la mère des pauvres! —

## NOTES

Le chanoine Morcau assure que ce fut à l'île Tristan que la Fontenelle emmena l'héritière de Coadélan, après l'avoir enlevée. Le poète la fait conduire à Saint-Malo, en un couvent de religieuses. Plusieurs raisons me feraient préférer le témoignage du poète. La ville de Saint-Malo avait d'elle-même ouvert ses portes aux Ligueurs, et tenait encore pour eux à l'époque de l'enlèvement de l'héritière. Plus tard, elle les abandonna, se révolta contre son gouverneur, qu'elle soupçonnait de rapports secrets avec les royalistes, et se donna un gouvernement libre.

Il est permis de croire, avec le poète populaire, que Marie de Coadélan finit par s'attacher à un homme qui l'avait enlevée par force; car la famille de Kergariou possède un acte passé, le 17 février 1602, en son nom et en celui du sieur de la Fontenelle. Après qu'inculpé dans la conspiration de Biron, il eut été roué vif, malgré sa qualité de gentilhomme, moins pour ce nouveau crime que pour ses déportements antérieurs, Marie ne rougit pas de se montrer comme sa veuve pour renoncer à la communauté. Rien n'empêche de penser encore qu'elle ait demandé la grâce de son mari, ou même qu'elle soit morte de chagrin, comme l'auteur paraît le donner à entendre, car, dès 1603, elle n'existait plus.

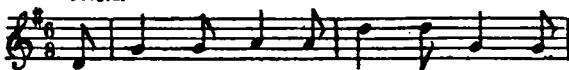
O welet al lenad kreaki  
Eao toull ann nor hag el leur-si  
Ei leur-si hag eun kreiz ar sal,  
Hag ann dud fall eno' vragal;

Hag ann dud paour, can eur dremes  
Oc'h oelan, sivoaz, gand anken,  
Oc'h oelan, o komz evelhenn :  
— Setu maro mam ar beorien!

VIII

**LA FONTENELLE,  
(FONTANELLA)**

*Triste.*



Fon - ta - nel - lan a bar - rez Prad Bra -



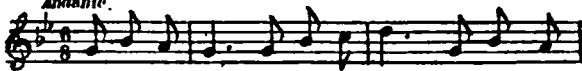
- van map a vis az dil - lad En deuz lammet eur



benn - he - rez Di var bar - len he ma - ge - rez.

**L'HÉRITIÈRE DE KEROULAZ.  
(PENN-HEREZ KEROULAZ)**

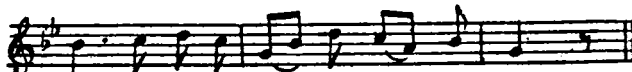
*Andante.*



Arbenn-he - rez a Ge - ron - laz e de voa



eunn didu - el vraz enn eur c'ho - ri - diouz aun di -



- zez Gand bu - ga - le ann ao - trou - nez.

**LE MARQUIS DE GUERAND.  
(MARKIZ GWERAND)**

se chante sur l'air du **BARON DE JAVIOZ** Page XVI